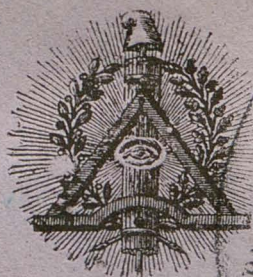


*Cote 522*

*13*

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

L'ARTISAN  
PHILOSOPHE,

OU

L'ÉCOLE DES PÈRES,  
COMÉDIE,  
EN UN ACTE, EN PROSE;

PAR M. M. DE P.... Y.

*Représentée pour la première fois à Paris, sur le  
Théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE, le Lundi 17  
Décembre 1787.*

---

Qu'est-ce que la fortune auprès de la probité ?

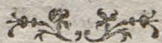
*L'Art. Philos.*

---

---

Prix 1 liv. 4 sols.

---



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue  
Galande, N<sup>o</sup>. 64.

---

1788.

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

CHRISOPHILE , Négociant ,  
retiré du commerce.

*M. Picardeau.*

CLAIRE , sa femme.

*M<sup>lle</sup> Bourfier.*

JUVENAL , leur fils.

*M. Talon.*

SOPHIE , jeune personne , fil-  
leule de Claire.

*M<sup>lle</sup> Mignas.*

PRUD'HOMME , Serrurier ,  
père de Claire.

*M. Varenne.*

— *La Scène se passe à Paris dans la maison de  
Chrisophile.*

*Le Théâtre représente un Sallon. On voit un espèce  
de Cabinet en forme de Caveau & en pierres , très-  
apparent , à la droite des Spectateurs. Il est grillé sur  
le devant.*



L'ARTISAN  
PHILOSOPHE,  
COMÉDIE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

JUVENAL *seul.*

C'EST donc aujourd'hui que je vais secouer le joug de la tyrannie, & que je serai possesseur de l'aimable Sophie? Je tremblais que son père ne trahît mon secret; mais le voilà décidé à me seconder. Il est pauvre, l'appas de l'or l'a séduit. C'est pourtant l'avarice de mon père qui me réduit. . . . Pourquoi frémirais-je? Je suis son fils unique. L'immense succession qu'il a recueillie, n'est qu'un dépôt qui lui est confié pendant sa vie; ne me prive-t-il des choses les plus nécessaires à l'existence d'un jeune homme de mon état, que pour me laisser dans une abondance superflue après sa mort? Ah! si ma mère. . . . C'est sa douleur que je redoute le plus. Victime comme moi de

4 L'ARTISAN PHILOSOPHE,  
la dureté de son époux, rien ne peut lasser sa confiance; j'entends quelqu'un. C'est Sophie, il faut la faire décider.

---

SCENE II.

SOPHIE, JUVENAL.

SOPHIE.

C'EST vous, Monsieur? Madame votre mère est fort en peine de vous. L'inquiétude que vous témoignez depuis quelque tems, l'afflige. Venez...

JUVENAL.

Un moment, Sophie, le chagrin va faire place à la plus douce joie; si vous y consentez, c'est de vous seule à présent que dépend ma destinée.

SOPHIE.

De moi, Monsieur?

JUVENAL.

Oui, ma Sophie, vous sçavez combien je vous aime?

SOPHIE.

Et je ne puis ignorer que mon devoir me défend de répondre à votre amour; ainsi cessez de concevoir une vaine espérance.

JUVENAL *vivement.*

Apprenez que votre père autorise mes feux.

SOPHIE.

Mon père.....

JUVENAL.

Lui-même: je lui ai peint la pureté de mes

COMEDIE.

5

sentimens ; il consent à nous unir. Maitresse de mettre le comble à mon bonheur , refuserez-vous d'y souscrire ?

S O P H I E.

Vous dites que mon père approuve vos desfeins ; mais son consentement ne suffit pas. Vous sçavez que celui de vos parens est indispensable. Vous flattez vous de l'obtenir ?

J U V E N A L.

Eh bien , ma chère Sophie , apprenez ma résolution. Je serai très-riche un jour , & le sort injuste vous a fait naître dans l'indigence ! C'est à moi de réparer ce tort de la fortune , dont la nature a sçu vous dédommager en vous comblant de tous ses dons. Je vous offre ma main , daignez l'accepter , & partons , vous , votre père & moi , pour des climats où il me soit permis de confirmer le serment que je fais ici de n'être jamais ni l'amant ni l'époux d'une autre que de ma Sophie.

S O P H I E.

Quoi , Monsieur ! mon père vous a promis de quitter sa patrie , de vous aider à vous soustraire à l'autorité paternelle ? Non , cela n'est pas possible.

J U V E N A L.

L'en croirez-vous lui-même ?

S O P H I E.

Non , vous dis-je , & s'il avoit pu s'oublier... ce que je ne peux même soupçonner sans crime ; apprenez que sa fille l'en désavoueroit. Non , je n'ai pas cette crainte , il est pauvre ; mais il est vertueux , & c'est peut-être parce qu'il est ver-

6 L'ARTISAN PHILOSOPHE,  
rueux qu'il est pauvre : n'importe , je juge de son  
cœur par le mien , & je ne puis me tromper , en  
assurant qu'il est incapable d'une bassesse.

JUVENAL *vivement.*

Dites plutôt que le vôtre est incapable d'un  
véritable amour. Opposez-vous de vains dis-  
cours aux transports d'un amant.... à la vo-  
lonté d'un père , si vous souhaitiez mon bonheur ,  
comme je desirè votre félicité ? Quant à moi ,  
mon parti est pris ; vous posséder ou mourir ,  
oui .... (*se contenant , mais toujours vite*). Vous  
connoissez ma tendresse , vous sçavez combien  
j'ai respecté.... jusqu'à vos rigueurs ; mais au-  
torisé par l'aveu de votre père , il n'est aucun frein  
qui me retienne. Songez-y , Sophie ; mais plus  
de refus , ou craignez de me porter au désespoir.

SOPHIE.

Quoi, vous pourriez....

(*Il sort*).

---

### SCENE III.

SOPHIE

**I**L me fuit , je ne comprends rien à ce qu'il vient  
de me dire. Il m'accuse d'insensibilité , qu'il est in-  
juste ! mais comment mon père a-t-il pu flatter son  
espoir ? Ignore-t-il que Monsieur Chrisophile ....  
C'est lui-même.



## SCÈNE IV.

CHRISOPHILE, SOPHIE.

CHRISOPHILE. *Il a un grand manteau & un chapeau à moitié rabattu des trois côtés. (À Sophie).*

QUE faites-vous ici ? *(brusquement.)* Est-ce là votre place ?

SOPHIE.

Je m'en vais, Monsieur.

CHRISOPHILE *l'arrête*

Répondez-moi, que faisiez-vous ici ?

SOPHIE *interdite.*

Je ne sçais . . . . Je.

CHRISOPHILE *la contrefait*

Je . . . . Je . . . . Je le fais bien, moi. Vous étiez en sentinelle pour épier toute mes actions ; mais il est tems que cela finisse, vous êtes d'un âge à penser sérieusement. Ma femme vous a élevée, je vous ai gardée à la maison tant que mes moyens me l'ont permis ; mais après les pertes que je viens d'essuyer, il nous reste à peine de quoi fournir à nos besoins : ainsi songez à choisir un état, je ferai un dernier effort pour vous faciliter votre établissement, par égard pour votre marraine, pour votre . . . . *(à demi-voix)* & pour me débarrasser de vous.

SOPHIE, *attendrie.*

Soyez persuadé, Monsieur, que je n'oublierai jamais vos bienfaits, & les bontés de votre épouse.

A 4

8 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

CHRISOPHILE.

Oui, vous avez un bon cœur, & c'est ce que je crains; mon fils est un libertin, & je ne veux pas autoriser, par ma négligence, les inconvéniens qui pourroient résulter de vos petits tête-à-tête.

SOPHIE, *vivement.*

Ah, Monsieur, croyez....

CHRISOPHILE, *l'interrompt.*

Je crois ce que je vois, & j'en ai vu assez pour sçavoir qu'il est tems de vous séparer; allez trouver votre marraine, dites-lui ma volonté; & si l'on vient me demander, je n'y suis pour personne. Pour personne, entendez-vous?

SOPHIE.

(Oui, Monsieur, elle le salue & s'en va.)

---

SCENE V.

CHRISOPHILE, *seule, après l'avoir conduite des yeux jusqu'à la porte.*

Er d'une; bon! C'est mon fils qui me gêne le plus. Comment m'en débarrasser? Ne devroit-il pas être honteux de languir dans l'oïiveté..... S'il pouvoit prendre un parti courageux, je me fignerois pour lui faire une petite pension; il seroit heureux, & moi tranquille. Quant à ma femme.... c'est un mal nécessaire.... d'ailleurs elle est douce, & j'ai besoin de quelqu'un qui ait soin du ménage..... Allons, il faudra la garder.

( Il regarde de tous les côtés , & ne voyant per-  
sonne , il leve un des côtés de son manteau , &  
laisse voir deux sacs d'argent qu'il a sur son bras  
gauche. Il les regarde avec complaisance ).

Viens , mon ami , viens avec moi , nous ne nous  
quitterons plus. Graces au Ciel , c'est le dernier  
payement que j'avois à recevoir ; il ne m'est rien  
dû , & me voilà hors de crainte.

( Il ouvre la porte du caveau où il entre , & la  
referme sur le champ ).

Ah ! je respire ; ce n'est qu'ici que je jouis d'une  
parfaite tranquillité ; point de fots qui m'ennuient ;  
point d'amis qui me trompent ; point de maîtresses  
qui me trahissent ; point d'enfans , point de fem-  
me ; je suis seul , & cependant je ne suis point so-  
litaire ; ( il montre son coffre fort ) voilà ma compa-  
gnie , toujours constante , toujours fidelle. C'est  
ici mon palais , mon louvre , & j'y commande en  
monarque absolu.

( Il ouvre le coffre fort , & y met les deux sacs.

N'est ce donc pas assez d'être tourmenté pen-  
dant sa vie du soin de conserver son bien ? Faut-  
il l'être encore après sa mort ? O , mon cher ar-  
gent ! quand je ne serai plus , quelle sera ta desti-  
née. N'importe , je n'aurai du moins rien à me  
reprocher. C'est un instrument innocent dans des  
mains coupables ; en priver la société , c'est lui  
épargner des vices.

( Il tire des sacs de moyenne grandeur qu'il pose  
sur la table. Il compte.

Mille , deux mille , trois mille , quatre mille  
louis. Tout cela est de l'or , il n'y a que l'argent

10 L'ARTISAN PHILOSOPHE,  
qui m'embarrasse ; il faudra le convertir en louis.  
( *Il prend un sac & ferme le coffre fort* ).

Allons courir la ville , & chercher de l'or....  
quand je n'en trouverois qu'une cinquantaine ,  
ce sera autant d'ajouté à la masse. *Il observe la serrure de la porte*. Cela va bien.

( *Il sort & ferme la porte* ).

---

## SCENE VI.

CHRISOPHILE, CLAIRE.

( *Chrisophile en s'en allant , rencontre sa femme dans le fond du Théâtre , elle l'arrête* ).

CLAIRE.

C'EST vous , mon ami ? comme vous voilà rouge !

CHRISOPHILE, *brusquement*.

Que me voulez-vous ? Laissez-moi , je suis le plus malheureux des hommes.

CLAIRE.

Qu'est-il donc arrivé ?

CHRISOPHILE, *ayant l'air désespéré*.

Un coquin , un misérable , m'emporte toute ma fortune.

CLAIRE, *interdite*.

Que voulez-vous dire ?

CHRISOPHILE.

Vous ne le sçavez que trop tôt. .... Je n'ai pas le tems de m'arrêter. Je vais voir s'il n'est pas

COMEDIE.

II

possible de sauver quelque chose du naufrage. Mais si tout est perdu sans ressource, je ne survivrai pas à cet accident. (*Il sort en désespéré.*)

CLAIRE *seule.*

Il me fait pitié ! Qui m'auroit dit qu'un homme autrefois tendre, sensible, généreux, que dis-je ? libéral jusqu'à la prodigalité, deviendrait tout-à-coup, dur, avare & féroce. Funeste passion ! que je le blâme & que je le plains !

SCENE VII.

CLAIRE, PRUDHOMME.

CLAIRE.

Eh ! c'est vous, maître Prud'homme ?

PRUD'HOMME.

C'est moi-même, prêt à vous servir, ma com-  
mère .... Pardonnez, si je vous donne ce nom,  
qui vous appartient pourtant, mais c'est que je  
n'en sçais pas de plus naturel pour vous témoigner  
l'amitié que j'ai pour vous.

CLAIRE.

Vous faites fort bien, ne suis-je pas la marraine  
de votre fille, de l'aimable Sophie ; d'ailleurs, je  
sçais que vous êtes attaché à notre maison.

PRUD'HOMME.

Oh, pour la vie. & c'est ce qui me conduit  
ici. Mais pouvons-nous parler sans être entendus ?

CLAIRE.

Ne craignez rien, mon mari est parti ; mon fils  
est absent, & votre fille est au jardin.

12 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

PRUD'HOMME.

Bon. Oh ça, ma commere, avant de vous dire le sujet qui m'amène, permettez-moi une demande qui, dans ce moment-ci, ne peut être une indiscretion.

CLAIRE.

De quoi s'agit-il ?

PRUD'HOMME.

Je connois depuis trente ans votre mari, c'étoit un négociant d'une probité respectable, d'une humeur vive & gai, enfin un bon & honnête homme; d'où vient que depuis qu'il a quitté le commerce, il est devenu triste & mélancolique; il ne parle plus avec cette franchise aimable qui nous fait pardonner aux autres d'avoir plus de fortune que nous.

CLAIRE.

Ah! mon cher ami, c'est-là le sujet de ma peine. Apprenez que mon mari, jadis trop facile, avoit confié presque toute sa fortune à un intrigant, qui s'évada furtivement. Il fallut opter entre être deshonoré ou remplir ses engagements; mon mari ne voulut point avoir recours aux subterfuges que la loi semble autoriser, il me confia ses chagrins, & je consentis à sacrifier ma fortune pour sauver son honneur; après cette perte, nous vivions dans un état peu différent de l'indigence. Cependant nous étions heureux. Il a fallu pour notre malheur qu'un oncle de mon mari, établi aux îles depuis vingt ans, lui ait laissé en mourant une somme de cent mille écus.

PRUD'HOMME.

Comment diable! vous appelez cela un malheur?

CLAIRE.

Oui, mon ami, car depuis le moment où il a touché cet héritage, je ne l'ai plus reconnu. Il s'est fait un changement total dans sa façon de sentir, de voir & d'exister. Une avarice fardide a succédé à cette humeur libérale qui le faisoit aimer; il a fait bâtir cette espèce de prison (*elle montre le caveau*), où renfermé dès le matin, il oublie l'univers entier.

PRUD'HOMME.

Et par conséquent sa femme? Vous avez raison, c'est une maladie; mais comme j'ai quelque remèdes secrets, peut-être pourrai-je le guérir de celle-là.

CLAIRE.

Impossible, Monsieur Prud'homme, impossible.

PRUD'HOMME.

Peut-être; d'abord, pour agir par ordre, je dois vous rendre confidence pour confidence. Vous sçavez donc que Monsieur votre fils est amoureux de ma fille.

CLAIRE.

Quoi!....

PRUD'HOMME.

Qu'il me l'a demandée en mariage, & que je la lui ai accordée — Cela vous étonne? mais patience, & vous verrez que j'ai dû le faire; votre fils est un fort joli garçon; mais il est jeune.

CLAIRE.

Cela est vrai, cependant....

PRUD'HOMME, *l'interrompt.*

Non-seulement il est jeune, mais il est extravagant.

14 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

CLAIRE, *fâchée.*

Monsieur Prud'homme, songez que je suis sa mère.

PRUD'HOMME, *tranquillement.*

Oui, Madame, je le sçais; mais que diriez-vous; vous, si je vous apprenois qu'il a . . .

---

SCENE VIII.

CLAIRE, PRUD'HOMME, SOPHIE.

SOPHIE, *accourant.*

Où! mon père, c'est vous. (*Elle l'embrasse.*)

PRUD'HOMME.

Oui, ma fille, c'est moi;

SOPHIE.

Comment vous portez-vous?

PRUD'HOMME.

Fort bien. Laissez-nous.

SOPHIE, *à part.*

Avez-vous vu Monsieur le fils? . . .

PRUD'HOMME.

Oui; Juvenal.

SOPHIE, *à part.*

Est-il vrai que vous lui avez dit . . .

PRUD'HOMME *l'interrompt.*

Oui, t'en iras-tu?

CLAIRE.

Sophie, je n'ai rien à vous commander, en présence de votre père; mais vous devriez entendre qu'il vous dit de vous retirer.

COMÉDIE.

15

SOPHIE, *confuse.*

Oui, Madame. (*Elle s'en va doucement.*)

PRUD'HOMME.

Et ferme la porte.

SOPHIE.

Oui, mon père. (*Elle sort & ferme la porte.*)

CLAIRE.

C'est par curiosité, au moins.

PRUD'HOMME.

Que voulez-vous ? elle ne sçait rien de rien, & c'est pardonnable. — Or donc....

CLAIRE *s'approche pour l'écouter.*

Dites, je vous prie.

PRUD'HOMME.

Monsieur votre fils vint me trouver hier au soir vers la brune à ma boutique, & me dit qu'il avoit une affaire de la plus grande conséquence à me communiquer. Il me proposa d'aller avec lui au café ; non, lui dis-je, ce n'est pas un endroit où un homme de mon état soit à son aise, & puis il y a là trop de fainéant qui ne s'occupent d'autre chose que d'écouter, sans faire semblant de rien, ce que les gens occupés de leurs affaires, disent tout haut, sans s'en appercevoir. Cette prudence de ma part lui fit plaisir ? Et il me demanda où nous pourrions être mieux, & parbleu, lui dis-je, chez le marchand de vin, à deux portes de la maison. Allons, me répondit-il, je vais vous y attendre, & il y fut.

CLAIRE.

Dépêchez-vous, je crains que mon mari ne vienne.

16 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

PRUD'HOMME.

Nous l'entendrons bien, & puis . . . . attendez — (*Il appelle*) Sophie! elle est à la porte, mais elle ne veut pas qu'on le sache. (*Il appelle*) Sophie!

SOPHIE, *au dehors.*

Mon père!

PRUD'HOMME.

Viens ici.

SOPHIE, *honteuse.*

Que vous plaît-il?

PRUD'HOMME.

Va-t'en à la fenêtre, sur la rue, & tu nous avertiras si quelqu'un vient, entends-tu?

SOPHIE.

(*Oui, mon père Elle sort en rechignant.*)

PRUD'HOMME.

Je n'avois donné rendez-vous à votre fils au cabaret, que parce que je sçais qu'un verre de vin fait jafer la jeunesse, ça ne manqua pas. Après la première chopine, voilà notre jeune homme qui s'enflâme sur les louanges de ma fille, & puis tout d'un coup les larmes lui viennent aux yeux, & il se jette à mon cou en m'embrassant de toute sa force. Tant mieux, me disais-je, il va parler. Et en effet, il me raconta tout son amour pour elle depuis dix-huit mois, les rigueurs de Sophie, & termina sa harangue par me la demander en mariage. Jusques-là, vous voyez qu'il n'y a pas grand mal.

CLAIRE.

Mais. . . .

PRUD'HOMME.

## COMÉDIE.

17

PRUD'HOMME.

Attendez donc. Je n'ai pas tout dit. Vous vous imaginez bien que je ne fus pas muet ; mais lui, me coupant la parole, repartit avec chaleur : tenez, Monsieur Prud'homme, sans la tendresse que j'ai pour Sophie, & qui me retient, il y a long tems que j'aurois quitté la maison de mon père. J'ai fait des dettes qu'il ignore, on me presse pour les payer. ....

CLAIRE.

L'insensé !

PRUD'HOMME.

Laissez-le donc dire ; car c'est lui qui parle. J'ai été cent fois tenté de forcer la porte de l'endroit où mon père cache son trésor, d'enlever Sophie, & de m'enfuir avec elle, songez bien que c'est (*en se montrant*) à moi à qui il contoit tout ça.

CLAIRE, *vivement*.

Achevez.

PRUD'HOMME.

Mais, non, a-t-il repris, j'ai trop d'estime pour elle & trop d'amitié pour vous. Cependant j'ai une proposition à vous faire. Consentez à me donner votre fille, & partons ensemble ; quant à l'argent, c'étoit là le hic, écoutez, m'a-t-il dit tout bas, c'est vous qui avez fait la serrure qui renferme le trésor de mon père, donnez-moi le moyen de l'ouvrir, je vous remettrai ce qu'il faudra pour faire un bon établissement, & nous irons tous trois loin d'ici, vivre heureux & tranquilles.

CLAIRE.

Quoi, mon fils auroit ! ....

B

18 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

PRUD'HOMME.

Comme il vit que je fronçais le sourcil d'une cruelle manière, il s'emporta comme un furieux, & me jura que si je le refusois, la journée ne se passeroit pas sans qu'il fit parler de lui. Vous comprenez bien qu'en pareil cas, les plus beaux discours étoient peine perdue. Je fis donc semblant de consentir à tout, afin d'avoir le tems de la réflexion. Or, comme vous êtes le meilleur Avocat que je puisse consulter, je suis venu vous conter l'affaire, & vous demander votre avis.

CLAIRE.

Que pourrois-je vous dire ? Je suis si accablée de ce que vous venez de m'apprendre, que je n'ai pas la force de vous répondre. O Ciel, mon fils !

PRUD'HOMME.

Ilesti inutile de se plaindre. Depuis hier j'ai eu le tems de réfléchir, moi, & si vous y consentez, je fais le moyen de remédier à tout sans scandale, & de faire servir la leçon du fils à corriger le père.

CLAIRE.

Quoi, vous pourriez ?....

PRUD'HOMME.

Madame, je suis honnête homme, je ne m'en fais pas un mérite, parce que c'est un devoir ; mais daignez vous confier à moi, & me seconder, je vous réponds du reste.

CLAIRE.

O, mon ami, que ne vous devrais je pas ?

PRUD'HOMME.

Il n'y a pas de tems à perdre, il faut agir : de

COMEDIE.

19

la confiance & de la prudence, c'est tout ce que  
je vous demande.

CLAIRE.

En pouvez-vous douter ?

PRUD'HOMME.

A la bonne-heure.

SCENE IX.

CLAIRE, PRUD'HOMME, SOPHIE.

SOPHIE, *accourant à Claire.*

MADAME, Monsieur votre fils.

PRUD'HOMME, *bas à Claire.*

Ne vous éloignez pas, j'ai besoin de vous. ( *A Sophie* ) : toi, retourne à ton poste, & guête Monsieur Chrisophile. ( *Claire sort* ).

SOPHIE.

Le voilà.

PRUD'HOMME.

Qui ? Chrisophile ?

SOPHIE.

Et non, son fils.

SCENE X.

JUVENAL, PRUD'HOMME, SOPHIE.

JUVENAL *ne voit pas d'abord Prud'homme, il est en bottine & a un couteau de chasse.*

EH bien, ma chère Sophie, êtes vous enfin décidée ? .... ( *Elle lui montre son père* ). Ah ! c'est

B 2

20 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

vous, mon cher ami ? avez-vous parlé à votre fille, l'avez-vous déterminée ?

(*Prud'homme lui fait signe de se taire, & à sa fille de sortir, Juvenal l'arrête.*)

JUVENAL.

Non, non, restez, Sophie, je veux que vous receviez, en présence de votre père, le serment que je fais. . . .

PRUD'HOMME, *l'interrompt.*

Paix, jeune homme, songeons au plus pressé. (*À sa fille.*) Sortez, Sophie, je vous l'ordonne... & n'oubliez pas ce que je vous ai dit.

(*Sophie sort, Juvenal lui prend une main qu'il veut baiser rapidement, pendant que Prud'homme le prend de l'autre côté, & le retient sans affectation.*)

---

SCENE XI.

JUVENAL, PRUD'HOMME.

PRUD'HOMME *l'examine une minute, puis d'un ton très-sérieux.*

Eh bien, Monsieur, je crois vous avoir dit d'assez fortes raisons pour vous dissuader de votre projet ; y avez-vous bien réfléchi ?

JUVENAL, *le regardant fixement, & avec fermeté.*

Oui.

PRUD'HOMME.

Et vous persistez ?

JUVENAL, *l'interrompt avec chaleur.*  
Voudriez-vous me manquer de parole ?

COMEDIE.

21

PRUD'HOMME, *avec tranquillité.*  
Non, mais....

JUVENAL, *avec force.*

Trève aux discours : je ne puis supporter plus long-tems la vie que je mène , tout me manque jusqu'au nécessaire ; voyez mes habits , autrefois riches , & plus pauvres à présent par leur vétusté , que ceux du dernier artisan ; forcé de me bannir de toutes les sociétés où je ne fais qu'exciter la compassion ; contraint de renoncer à tous mes amis à qui je fais pitié ; honteux de porter un nom jadis honoré & devenu méprisable par l'avarice de mon père ; je n'ai qu'un parti à prendre , celui de fuir tant d'objets qui multiplient mes peines , & redoublent mon désespoir. — N'en doutez pas , le dessein de mon père est que je m'éloigne de lui-même ; eh bien , il faut le satisfaire ; mais me croyez-vous assez insensé pour aller , sans ressource , traîner de ville en ville ma honte & ma misère ? Plutôt mourir mourir mille fois !

PRUD'HOMME, *à part.*

Il a tort , & il a raison.

JUVENAL, *toujours exalté.*

Mon père n'est pas vieux , dois-je attendre après sa mort ( que je suis bien loin de désirer ) , pour jouir d'une partie de la fortune que la nature m'assure , & que la loi ne peut me disputer ? Non , mon parti est pris ; il est pris , c'en est fait.

PRUD'HOMME, *à part.*

De crainte de pis , courons au remède. (*Haut.*) Allons , je suis décidé à vous servir.

JUVENAL *l'embrassant.*

Ah ! mon ami,

22 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

PRUD'HOMME *l'examinant.*  
Pourquoi ce couteau de chasse ?

JUVENAL, *vivement.*  
N'allons-nous pas partir ?  
PRUD'HOMME, *comme de ressouvenir.*  
Ah, c'est vrai.

JUVENAL, *vivement.*  
J'ai pourvu à tout ; voilà un passeport. — La chaise & les chevaux sont sur la petite place, à deux pas d'ici, il ne faut que de l'argent, dépêchons-nous.

PRUD'HOMME *l'examinant.*  
Vous êtes un homme de précaution.

JUVENAL, *allant à la porte du caveau, qu'il lui montre.*  
Tenez, c'est-là.

PRUD'HOMME, *allant à la porte.*  
Oh, je le sçais bien. (*Il ouvre la porte du caveau.*)  
JUVENAL *entrant dans le caveau, dit à Prud-homme,*  
Restez-là.....

PRUD'HOMME.  
Oh, sûrement.

JUVENAL *dans le caveau.*  
On y voit à peine..... Il va au coffre-fort qu'il considère attentivement.

PRUD'HOMME, *du côté où Claire est entrée.*  
(*A demi-voix.*) Venez, Madame. — (*Claire paroît. Prud'homme lui parle bas.*)

JUVENAL, *en dedans fait des efforts pour ouvrir le coffre-fort.*

Il ne m'est pas possible de l'ouvrir. (*Il tire son couteau de chasse, & passe la lame entre le dessus & le dessous du couvercle, & force la serrure.*)

Ah, le voilà ouvert ! (*Il pose son couteau de chasse à côté du coffre-fort. Il prend un sac qu'il présente à travers la grille.*)

(*A demi-voix*) Etes-vous là ?

PRUD'HOMME.

Oui.

JUVENAL.

Tenez.

(*Il présente le sac, Prud'homme fait avancer la main à Claire qui le reçoit, & le pose à terre.*)

PRUD'HOMME.

Bon.

JUVENAL.

Attendez. (*Il va reprendre deux autres sacs.*)

CLAIRE, à Prud'homme.

Je tremble.

PRUD'HOMME, à Claire.

Et moi, non ; mon intention est bonne.

JUVENAL, présentant deux autres sacs.

En voilà deux autres. (*Claire les prend encore.*)

C'est de l'or.

PRUD'HOMME, à Juvenal.

Monsieur, c'en est assez.

JUVENAL.

Croyez-vous ?

PRUD'HOMME.

Tâchez de re fermer le coffre-fort, & dépêchez-vous.

JUVENAL.

Allons.

PRUD'HOMME ferme doucement la porte du caveau, pendant que Juvenal essaye de fermer le coffre-fort. (*A Claire.*) Madame, portez cela dans votre commode, & fermez-la bien.

24 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

CLAIRE, *lui présente deux sacs.*  
Aidez-moi donc.

PRUD'HOMME.  
Moi y toucher ? Dieu m'en garde.  
(*Claire emporte deux sacs, & sort.*)

JUVENAL *dans le caveau auprès du coffre-fort.*  
Je ne puis en venir à bout. Sauvons-nous vite.  
(*Il va à la porte qu'il trouve fermée.*)

O Ciel ! Elle est fermée ! Que veut dire cela ?  
(*Il tâche de l'ouvrir. Claire revient, prend les deux autres sacs, & les emporte. Prud'homme la suit.*)

PRUD'HOMME, *montrant le caveau.*  
Laissons lui faire ses réflexions.

JUVENAL, *en dedans du caveau, ne peut ouvrir.*  
Il n'y a pas moyen.  
(*Il appelle à travers de la porte, & par la grille de devant le caveau.*)

Monsieur Prud'homme.... M'auroit-il trahi ? ....  
Peut être que mon père est de retour, & qu'il tâche  
de l'éloigner par quelques raisons plausibles, pour  
avoir le tems de venir m'ouvrir. .... J'ai trop  
tardé, c'est ma faute.

---

SCENE XII.

SOPHIE, JUVENAL *dans le caveau.*

SOPHIE *crie en accourant.*

VOILA, Monsieur... (*Etonnée de ne voir per-*  
*sonne.*) Où sont ils donc ?

COMEDIE.

25

JUVENAL.

C'est la voix de Sophie. (*Il appelle à demi-voix.*)  
Sophie, Sophie.

SOPHIE *va à la porte.*

Qui est là ?

JUVENAL.

Moi, Sophie.

SOPHIE, *vivement.*

Ah ! Monsieur, voilà votre père ; je l'ai vu venir de loin ; prenez garde à vous, je me sauve.  
(*Elle s'enfuit.*)

JUVENAL.

Ciel, mon père ! ah ! qu'ai-je fait ? Je suis trahi, je suis perdu.

SCENE XIII.

CHRISOPHILE, JUVENAL, *dans le caveau.*

CHRISOPHILE *a l'air d'écouter.*

Eh ? .... Ce n'est personne. Avant de me renfermer, sachons si tout le monde est rentré, & si on n'est point venu me demander. (*Il appelle.*)

SOPHIE, *troublée.*

Monsieur.

CHRISOPHILE.

Mon fils est-il rentré ?

SOPHIE *troublée.*

Monsieur... votre fils ?

CHRISOPHILE *la contrefait.*

Oui, Monsieur mon fils.

26 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

SOPHIE.

Je crois que oui, Monsieur.

CRISOPHILE.

Je crois ? voilà une belle façon de répondre ;  
l'avez-vous vu ?

SOPHIE.

Oui, Monsieur.

CHRISOPHILE.

Il est, sans doute, dans sa chambre ? (*Sophie ne répond rien, & se retire.*) Je voudrois bien sçavoir à quoi il s'occupe. Un garçon de son âge ne rien faire toute la journée (*Il se promène*), que battre le pavé de son corps, ou fréquenter les Académies. Je viens d'apprendre de ses nouvelles, Monsieur veut trancher du petit seigneur ; il s'avise de faire des dettes.... Des dettes ? & pourquoi ? Pour être initié dans la bande d'un ras de libertins comme lui (1). J'ai cru qu'en refusant de fournir à sa parure, sa gloire en seroit humiliée, & qu'il deviendrait plus modeste & plus sédentaire. Point du tout, rien n'arrête ses extravagances. Quand on ne leur donne point d'argent, ils empruntent ; & quand ils ne trouvent plus à emprunter.... ils font pis encore ; & par où cela finit-il ? par se perdre & deshonnorer leur famille. Ah ! j'y mettrai bon ordre ; & avant qu'il soit vingt-quatre heures, des mains sûres me répondront de sa conduite. Entrons pendant qu'il n'y a personne. (*Il fait un peu obscur dans le caveau.*)

---

(1) L'Acteur qui jouera le rôle de Juvenal, doit peindre son inquiétude de différentes manières. Il écoute à la porte, & il entend quelques phrases du père qui lui fournissent de quoi varier sa Pantomime.

(*Chrisophile ouvre la porte , son fils se cache contre le mur ; & pendant que le père met la clef en dedans , il sort sans en être apperçu. Le père ferme la porte.*)

CL A I R E paroît du côté opposé.

Mon fils !

J U V E N A L l'apperçoit.

Ma mère ! Sauvons-nous.

(*Pendant cette petite scène , Chrisophile ouvre sa lanterne , & allume une chandelle.*)

CL A I R E.

Où court-il ? Comment est-il sorti ? Prud'homme ne revient pas ; il m'a dit de l'attendre , de ne rien dire à mon mari. . . . Je meurs d'inquiétude.

(*Elle rentre chez elle.*)

## SCENE XIV.

CHRISOPHILE seul. *En posant sa chandelle sur la table , il apperçoit la lame du couteau de chasse , il s'écrie :*

C I E L ! un poignard ?

(*Il prend la chandelle , & regarde le dedans du caveau.*)

Il n'y a personne.

(*Il se retourne & observe la serrure.*)

Elle est en bon état. Comment ce fer peut-il se trouver ici . . . . Je tremble. . . . .

(*Il regarde le coffre fort.*)

Bon , le voilà.

28 L'ARTISAN PHILOSOPHE.

(*Il s'en approche vivement. parce qu'il voit que le dessus ne joint pas ; il le lève, le laisse tomber en arrière, & s'écrie avec force.*)

Dieu ! je suis volé, je suis volé !... Quoi, toute ma fortune ?

(*Il se lève brusquement, regarde dans le coffre-fort, & dit en soupirant.*

Non, ils n'ont pas tout pris ; voilà l'argent.... Mais l'or ? Quel parti prendre ?... Mais par où ?... Quand ?.... Comment ont-ils pu pénétrer ?.... & la porte fermée ! Seroit-ce ma femme, mon fils ? Oui. Quel étranger auroit osé hasarder ? Des voleurs auroient tout pris, tout emporté.... & la porte fermée ? Mais ce fer ? à quel dessein ?... (*Un grand mouvement.*) — Allons.... modérons-nous ; qu'une apparente tranquillité leur en impose. Mon fils est dans sa chambre.... Ma femme est retirée dans son appartement.... Point d'éclat, allons consulter... ah je suis trop troublé pour ne prendre conseil que de moi-même. — (*Il emporte le couteau chassé, le met sous son manteau, ferme la porte, & sort.*)

(*Pendant qu'il ferme la porte ; Sophie paroît, un bougeoir à la main ; elle vient du fonds & va chez Claire, Chrisophile croit qu'elle l'épie.*)



## S C E N E X V.

CHRISOPHILE, SOPHIE.

CHRISOPHILE, *avec emportement*

Q U O I, toujours aux aguets ? (*Il se modère.*)  
Je vous ai dit que cela me déplaisoit.

SOPHIE, *troublée.*

Non, Monsieur, j'allois chez ma marraine.

CHRISOPHILE *l'observe.*

Ah, c'est bon, dites-lui que je reviendrai souper.

SOPHIE *inquiète.*

Vous sortez, Monsieur ?

CHRISOPHILE, *même jeu.*

Oui, pourquoi ?

SOPHIE.

C'est qu'il fait déjà nuit, & ce n'est pas votre  
coutume.

CHRISOPHILE, *la regarde fixement, elle  
se trouble.*

Je ne vais qu'à deux pas ; attendez-moi, je re-  
viens à l'instant. (*Il s'en va en l'observant de tems  
en tems.*)



SCENE XVI.

JUVENAL SOPHIE.

SOPHIE, *seule.*

QUE signifie cet air sombre ? Il semble que tout le monde se défie de moi... Et Juvenal... il n'est pas encore rentré : pourvu qu'il soit de retour avant son père. .... J'entends du bruit, c'est lui. Qu'a-t-il donc ? Comme il est accablé !

(*Juvenal entre, les bras croisés, le derrière de son chapeau rabattu sur les yeux.*)

JUVENAL *très-agité.* sans voir Sophie.

Il n'y étoit pas ; lui, la voiture, tout a disparu. Quoi, me trahir ! partir avec le dépôt que je lui confie, & me laisser dans l'embarras le plus cruel ! Que vais-je devenir ? Sa fille, ma Sophie est, sans doute, avec lui. Quel chemin ont-ils pris ? Mais comment courir après ? Avec quoi ?

SOPHIE *s'approche doucement.*

Monfieur !

JUVENAL *très-étonné.*

Ciel ! c'est vous ? C'est vous, Sophie, (*à part*)

Ah, je savais bien qu'il n'étoit pas capable ....  
(*Haut.*) Où est votre père ?

SOPHIE.

Je Pignore.

JUVENAL, *vivement.*

Quoi ! il ne vous a pas parlé avant de sortir ?

SOPHIE.

Non, Monfieur.

COMEDIE.

31

JUVENAL, *accablé.*

Non; & il n'est pas revenu?

SOPHIE.

Je ne l'ai pas revu.

JUVENAL, *avec force à demi, à part.*

Il est parti, c'en est fait.

SOPHIE, *vivement.*

Il est parti?

JUVENAL, *au désespoir.*

Il m'abandonne à mon funeste sort; non, je n'y  
survivrai pas.

SOPHIE, *effrayée.*

Que dites-vous?

JUVENAL.

Ah, Sophie! se peut-il que ce soit votre père?  
(*vivement*) Apprenez que je lui ai confié . . . . (*à  
part*) Non, je ne puis me résoudre à lui percer le  
cœur. (*Haut.*) Ah, Sophie, que nous sommes mal-  
heureux! mais que dis-je, c'est ma faute, elle est  
terrible! ai-je pu m'oublier! m'avilir! il faut avoir  
commis le mal pour sentir toute l'horreur qu'il in-  
pire; la honte & les remords, voilà ce qui me reste.

SOPHIE *pleurant.*

Ah, Monsieur! vous m'effrayez; qu'annonce  
votre douleur?

JUVENAL.

Que je suis un criminel qui me fais horreur à  
moi même. . . . (*vivement.*) Sophie, où est mon  
père?

SOPHIE.

Il est parti.

JUVENAL (*montrant le caveau.*)

De là?

32 L'ARTISAN PHILOSOPHE;  
SOPHIE.

Oui.

JUVENAL *vivement.*

Qu'a-t-il dit ?

SOPHIE.

Rien... Ah, pardonnez-moi, il m'a dit qu'il reviendrait souper.

JUVENAL, *à part.*

Il ne sçait pas encore... Allons, je n'ai d'autre parti à prendre, que de prévenir ma mère, & d'aller m'enfermer... Où ? dans quel asyle ?... Ah ! qu'un coupable est embarrassé de lui-même ! O, ma mère, quel chagrin !...

SOPHIE *s'approchant de lui.*

On vient ; c'est, sans doute, Monsieur votre père.

JUVENAL *effrayé.*

Ciel... où me cacher ? où fuir ? (*Sophie fuit.*)  
(*Juvenal va pour sortir, son père l'arrête.*)

---

SCENE XVII.  
CHRISOPHILE, JUVENAL.

CHRISOPHILE *se modérant.*

Où allez-vous, Monsieur, à l'heure qu'il est ?

JUVENAL, *troublé.*

Je venais.....

CHRISOPHILE.

D'où ?

JUVENAL, *toujours troublé.*

J'arrive à l'instant....

CHRISOPHILE.

COMEDIE.

53

CHRISOPHILE.

Je vous demande d'où ?

JUVENAL, *embarrassé.*

D'une société. ....

CHRISOPHILE.

Il faut que vous ayez bien peu d'égard pour ceux  
qui la composent.

JUVENAL, *interdit.*

Comment ?

CHRISOPHILE *le montrant.*

Que signifie cet ajustement : Ces bottes ?

JUVENAL *troublé.*

C'est que. ....

CHRISOPHILE.

C'est que ?

JUVENAL *hésitant.*

Je me proposois d'aller à la campagne.

CHRISOPHILE.

Sans m'en prévenir ?

JUVENAL.

Je.... Je venois vous en demander la permission.

CHRISOPHILE.

Et vous me fuyiez, quand je suis entré.

JUVENAL.

Je n'osois pas. ....

CHRISOPHILE *leve le côté gauche de  
l'habit de son fils.*

Que veut dire cela ? Vous n'avez que le fourreau !

JUVENAL, *tout à fait interdit.*

Mon père ! ....

CHRISOPHILE.

Où est la lame ?

C

34 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

JUVENAL veut fuir.

(*A demi-voix.*) Ciel!

CHRISOPHILE avec force.

Restez, je vous l'ordonne. Eh bien, qu'avez-vous fait de la lame?

JUVENAL abîmé.

La lame?

CHRISOPHILE.

Oui, qu'en avez-vous fait?

JUVENAL.

(*Hésitant.*) Je . . . (*à part*) Je suis perdu!

CHRISOPHILE la tire de dessous son  
manteau.

(*Avec fermeté.*) La voilà.

JUVENAL couvre ses yeux de ses deux mains.

Dieu!

CHRISOPHILE la lui présente.

Tenez. (*avec âme.*) Tiens, prends malheureux, & achève ton ouvrage.

JUVENAL, tombe à ses genoux, puis à terre  
évanoui en criant.

Ah!

CHRISOPHILE désespéré.

(*Il jette la lame & se précipite sur son fils.*)

Mon fils! mon fils! (*il le relève avec peine, puis  
l'assied sur un fauteuil.*)

JUVENAL pousse un profond soupir.

Ah!

CHRISOPHILE lui tient une main sur l'esto-  
mac, & l'autre sur l'épaule.

(*Eh bien, mon ami?*)

JUVENAL, revenu à lui, voit son père, &  
detourne la tête; il tremble.

(*A demi voix.*) Ciel!

COMEDIE.

35

CHRISOPHILE.

Je t'effraye ?

JUVENAL *saisit la main de son père, & y  
cole sa bouche.*

Ah, mon père ! .... ( *Il relève la tête.* ) Que je  
suis coupable.

CHRISOPHILE, *d'un ton ferme.*

Mon fils, vous êtes trop pénétré de votre faute,  
pour que je vous fasse en ce moment les justes re-  
proches que votre conduite mérite ; mais répon-  
dez moi, qu'avez-vous fait de cet argent ?... point  
de réponse ?... Où est-il ? ( *Le fils se lève & soupire.* )  
( *Chrisophile s'échauffant.* ) Eh bien ? Dites donc.

JUVENAL *avec effort.*

Il est perdu.

CHRISOPHILE *outré.*

Perdu ? Perdu ? Quoi, tout cet or ?

JUVENAL *tremblant.*

Oui, mon père.

CHRISOPHILE.

Joueur infame !...

JUVENAL *vivement.*

Non, ce n'est point au jeu.

CHRISOPHILE, *de même.*

Que dites-vous ?

JUVENAL.

Je l'avois confié à un homme que je croyois mon  
ami.

CHRISOPHILE *avec chaleur.*

Eh bien ?

JUVENAL.

Il m'a trahi.

C. 2.

36 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

CHRISOPHILE *vivement,*

Comment ?

JUVENAL,

Il est parti . . . .

CHRISOPHILE *s'écrie.*

Ciel ! ( *à son fils* ), malheureux ! . . . . Quel est ce traître ? Son nom , son état ?

JUVENAL, *avec sentiment.*

Mon père ! ô mon père , je sçais combien je suis coupable , vous avez droit de me punir , je ne veux point me dérober à votre colère ; mais la mort même ne pourra me faire avouer ce secret.

CHRISOPHILE *outré.*

Quoi ? . . . .

JUVENAL,

J'ai été trompé , trahi par un homme auquel je croyois pouvoir me confier : je le méprise trop pour l'imiter ; il fut mon complice , mais je ne puis être son délateur.

CHRISOPHILE.

Quelle extravagance ! il vous sied bien d'affecter une fausse délicatesse , après vous être deshonoré par une bassesse abominable ; mais ce n'est qu'un subterfuge pour arrêter mes poursuites. Ne croyez pas jouir de votre scélératesse , en fuyant avec votre complice. — Cependant , de bonne foi , vous avez retrouvé votre père. Criminel endurci , vous n'aurez plus en moi qu'un juge inflexible. ( *Il appelle.* ) Sophie , Sophie. ( *Il ramasse la lame du couteau de chasse.* )



## SCENE XVIII.

CLAIRE, CHRISOPHILE, JUVENAL,  
SOPHIE.

(*Claire accourant, voit son mari qui tient la lame ; effrayee, elle passe entre lui & le fils.*)

CLAIRE, au père.

MON ami ! (*au fils.*) Mon fils !

CHRISOPHILE

Sophie, allez chercher un Commissaire...

(*Sophie tremblante ne bouge pas.*)

(*D'un ton terrible.*) Allez, vous dis-je ; je vous l'ordonne.

CLAIRE, à Chrisophile.

Non, mon ami, non, il n'est pas nécessaire ; apprenez....

SOPHIE, appercevant Prud'homme.

Mon père !

JUVENAL à part.

C'est lui.

## SCENE XIX &amp; dernière.

CLAIRE, CHRISOPHILE, JUVENAL,  
PRUD'HOMME, SOPHIE.

CLAIRE, à Prud'homme.

AH ! Prud'homme ! venez apprendre ?....

PRUD'HOMME fait signe à Claire de se taire, & se met entre le père & le fils ; Claire passe du côté de son mari, Sophie est auprès de Juvenal.

(*A Claire.*) Paix. (*A Chrisophile.*) De quoi s'agit-il donc, Monsieur ?) vous êtes bien ému.

38 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

CHRISOPHILE.

Ah, mon ami! vous voyez un père au désespoir.

PRUD'HOMME *prend la lame des mains du pere.*

Permettez, je vous prie.

CHRISOPHILE.

Un scélérat a séduit ce malheureux, (*il montre son fils*) ils m'ont volé. Le traître a pris la fuite où l'attend pour se soustraire avec lui à mon ressentiment, & ce perfide refuse de le nommer. Non content de me déshonorer, il brave ma douleur, il insulte à mon autorité; mais il n'échappera pas... (*Avec force.*) Sophie, obéissez-moi. (*Prud'homme fait signe à Sophie de rester.*)

PRUD'HOMME *tranquillement au pere.*

Monsieur, n'ayez rien à vous reprocher, avant d'user de violence, employez tous les moyens de la douceur; plus tranquille que vous, je vous offre mes conseils. La justice n'a pas besoin ici, votre équité est le seul juge qui doit prononcer dans cette affaire.

CHRISOPHILE.

Qu'entendez-vous par-là?

PRUD'HOMME.

Vous dites qu'on vous a volé?

CHRISOPHILE *vivement.*

Quatre mille louis en or.

PRUD'HOMME.

C'est beaucoup. Mais pourquoi garder chez vous une somme si considérable?

CHRISOPHILE.

La belle demande, pourquoi?

PRUD'HOMME.

Vous conviendrez que, si vous aviez placé

cette somme chez le Roi , ou que vous l'eussiez employée à l'achat d'une belle terre , elle vous auroit rapporté plus de profit.

CHRISOPHILE *fâché.*

Il est bien question....

PRUD'HOMME *l'interrompt.*

Oui , Monsieur , elle n'auroit pas tenté la cupidité d'un jeune homme qui , manquant de tout , *(bas au pere)* s'est aveuglé lui-même sur l'énormité de sa faute , & a cru trouver dans l'avarice de son père , un moyen plausible de justification.

CHRISOPHILE *s'emportant.*

Vous verrez que j'ai tort de réclamer....

PRUD'HOMME.

Non , sans doute ; mais permettez : *(au fils)* & vous , Monsieur , comment avez-vous pu confier à ce prétendu complice , qui paroît en effet le plus coupable.....

CHRISOPHILE *l'interrompt.*

Qui paroît ? C'est un scélérat.

PRUD'HOMME *tranquillement.*

Peut être.

CHRISOPHILE.

Comment ?

PRUD'HOMME *au fils.*

Daignez me répondre.

JUVENAL *hésitant.*

J'ai pensé qu'il étoit honnête homme.

PRUD'HOMME *avec force.*

Non , Monsieur , si vous l'eussiez cru tel , vous n'auriez pas osé lui faire une pareille proposition ; & dès qu'il a consenti à seconder vos desseins criminels , qu'il l'a fait , vous avez dû douter de sa probité. Comment avez-vous pu lui confier ce dépôt ?

40 L'ARTISAN PHILOSOPHE,

S'il avoit consenti à être votre complice pour trahir votre père , devoit-il avoir quelque scrupule de vous tromper ?

CHRISOPHILE.

En voilà la preuve.

PRUD'HOMME.

( *Au fils.* ) O jeunesse inconséquente ! ( *au père* )  
O vieillette insensée !

CHRISOPHILE.

Tous ces discours sont inutiles . ( *montrant son fils* ) , qu'il avoue quel est le fripon qui a pu....

PRUD'HOMME à *Chrisophile*.

Je vous assure que ce fripon est un fort honnête homme. Il n'a pas eu dessein de s'échapper , car vous le voyez devant vous.

CHRISOPHILE ébahi.

Quoi ?

SOPHIE effrayée.

Vous , mon père !

CHRISOPHILE.

Vous auriez pû ,...

SOPHIE avec force.

Non , cela n'est pas possible,

PRUD'HOMME à *Chrisophile*.

Oui , Monsieur , c'est moi qui ai ouvert cette porte à votre fils ; mais ce n'est pas à moi qu'il a confié cette somme.

JUVENAL vivement.

Ce n'est pas à vous ?....

PRUD'HOMME.

Non , Monsieur , c'est à votre mère , & elle n'est pas sortie de la maison.

CHRISOPHILE respirant avec joye.

Se peut-il ?

CLAIRE à son mari.

Oui, mon ami, & Prud'homme vous dira lui-même la raison....

PRUD'HOMME.

Si j'avois refusé de servir votre fils.... *(il s'arrête, prend la main de Chrisophile, & lui dit à part, croyez que j'ai feint de me prêter à un petit mal, pour en empêcher un plus grand. — (au fils.)* Quant à vous, Monsieur, votre proposition offensoit mon honneur, j'ai dû vous en punir, par l'embarras où je vous ai jeté. C'est une leçon terrible, ne l'oubliez pas, ce fera ma récompense.

CHRISOPHILE à Prud'homme.

Ah ! mon ami, Comment vous témoigner ma reconnoissance ?

PRUD'HOMME.

N'avez-vous pas élevé mon enfant comme votre propre fille ? n'est ce pas assez ?....

CHRISOPHILE.

Non, mon ami, je me charge du soin de son établissement ; qu'elle trouve un parti digne, s'il se peut, d'elle & de vous, & comptez sur une dot égale au service....

JUVENAL vivement.

Ah ! mon père.....

CHRISOPHILE.

Que dites-vous ? Qu'osez-vous espérer ? Vous flattez vous qu'une famille respectable voudra recevoir dans son sein celui qui n'a pas craint de deshonorer la sienne ?

JUVENAL.

Doutez-vous de mon repentir ?

42 L'ARTISAN PHILOSOPHE.

CHRISOPHILE.

En est-ce assez ?

PRUD'HOMME, à *Chrisophile*, puis au fils.

Oui, Monsieur, s'il est sincere.

JUVENAL à *Prud'homme*.

Ah, mon ami!

CHRISOPHILE.

Eh bien, qu'il tâche par une conduite irréprochable, de mériter un jour l'honneur de vous appartenir, & alors....

PRUD'HOMME.

Quoi, Monsieur, vous consentiriez que ma fille devint la vôtre; songez donc à la distance que le fortune.....

CHRISOPHILE à *Prud'homme*.

Ah, mon ami! qu'il s'en rende digne, il sera trop heureux. Qu'est-ce que la fortune auprès de la probité? Vous m'avez appris le véritable usage qu'on doit faire de la richesse, c'est d'en récompenser la vertu.

F I N.

---

*Lu & approuvé. A Paris, ce 18 Juillet 1788.*  
SUARD.

*Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 18  
Juillet 1788.* DECROSNE.

## DRAMES ET COMÉDIES

*Qui se trouvent chez CAILLEAU, Imprimeur-  
Libraire, rue Galande, N<sup>o</sup>. 64.*

- |   |   |
|---|---|
| <p><b>A</b><br/> <b>ABDOLONIME</b>, ou le Roiberger.<br/>         A bon Chat, bon Rat.<br/>         A bon Vin point d'enseigne.<br/>         Alexis &amp; Rolette.<br/>         Amant de retour. (P)<br/>         Amour &amp; Bacchus au Village. (P)<br/>         Amour Quêteur. (P)<br/>         Amour Suisse. (P)<br/>         Amours de Montmartre. (les)<br/>         Anglais à Paris. (P)<br/>         Anglaise (P) déguisée.<br/>         Arlequin muet.<br/>         Arlequin Roi dans la Lune.<br/>         Artisan Philosophe. (P)<br/>         Aveux imprévus. (les)<br/>         Avocat Chanfonnier. (P)<br/>             Bal Masqué. (le)<br/>         Ballon. (le)<br/>         Barogo.<br/>         Bataille d'Antioche. (la)<br/>         Battus payent l'amende. (les)<br/>         Bayard.<br/>         Bienfaisans. (les)<br/>         Bienfait anonyme. (le)<br/>         Bienfait récompensé. (le)<br/>         Blaise le Hargneux.<br/>         Bon Seigneur. (le)<br/>         Bon Valer. (le)<br/>         Bonnes gens. (les)<br/>         Boniface Pointu.<br/>         Bons Amis. (les)<br/>         Bottes de Foin. (les)<br/>         Brebis (la) entre deux Loups.<br/>             Cabinet de Figures. (le)<br/>         Cacophonie. (la)<br/>         Café des Halles. (le)<br/>         Ça n'en est pas.<br/>         Caprices (les) de Proserpine.<br/>         Carmagnole &amp; Guillot Gorju.<br/>         Chacun son Métier.<br/>         Cent Écus. (les)<br/>         Cent Louis. (les)<br/>         Consultations. (les)<br/>         Corbeille enchantée. (la)<br/>         Christophe le rond.</p> | <p>Churchill amoureux.<br/>         Colporteur supposé. (le)<br/>             Danger des Liaisons. (le)<br/>         Défauts Supposés. (les)<br/>         Déguisemens Amoureux. (les)<br/>         Déguisemens. (les)<br/>         Déserteur, Drame.<br/>         Devin par hasard. (le)<br/>         Deux (les) font la paire.<br/>         Deux Fermiers. (les)<br/>         Deux Fourbes. (les)<br/>         Deux Locataires. (les)<br/>         Deux Sœurs. (les)<br/>         Deux Sylphes. (les)<br/>         Dinde du Mans. (la)<br/>         Diogène Fabuliste.<br/>         Double Promesse. (la)<br/>         Dragon (le) de Thionville.<br/>         Duel (le)<br/>         Dupes de l'Amour. (les)<br/>             Echange (P) des deux Valets.<br/>         Ecole des Coquettes. (P)<br/>         Écolier devenu Maître. (P)<br/>         Écossaise. (P)<br/>         Écouteur aux Portes. (P)<br/>         Emménagement de la Folie. (P)<br/>         Enrôlement supposé. (P)<br/>         Esope à la Foire.<br/>         Espièglerie amoureuse. (P)<br/>         Etrennes de l'Amour. (les)<br/>         Eustache Pointu.<br/>             Fausan &amp; Colas.<br/>         Fanny.<br/>         Faux Talisman. (le)<br/>         Fausses Consultations. (les)<br/>         Fausses Infidélités. (les)<br/>         Faux Ami, Drame. (le)<br/>         Faux Billets Doux. (les)<br/>         Frédéric &amp; Clotie.<br/>         Femme comme il y en a peu. (la)<br/>         Femmes &amp; le Secret. (les)<br/>         Fête des Halles. (la)<br/>         Fête Villageoise. (la)<br/>         Fin contre Fin.<br/>         Fête de Campagne. (la)<br/>         Folle Épreuve. (la)</p> |
|---|---|

Poïtes à la moïe (les)  
 Feu raisonnable. (le)  
 Freres. (les deux)  
 Freres. (les deux petits)  
     Guerre ouverte.  
 Gilles ravisseur.  
     Héloïse (l') Anglaise.  
 Heureuse (P) rencontre  
 Hymen (l'), ou le Dieu jaune.  
 Homme (l') comme il y en a peu.  
 Homme (l') noir.  
 Homme (l') & la Femme comme  
     il n'y en a point.  
     Jacquor & Colas Duellistes.  
 Jacquor parvenu.  
 Janot chez le Dégraisseur.  
 Jeannette, ou les Battus ne payent  
     pas toujours l'amende.  
 Jean qui pieure & Jean qui rit.  
 Jérôme Pointu.  
 Jeune Indienne. (la)  
     Il étoit teins.  
 Inconnue persécutée. (l')  
 Inconsequente. (l.)  
 Intrigans. (les)  
     Laurette.  
 Lingere (la) ou la Bégueule.  
 Loi de Jarab. (la)  
     Mal-entendu. (le)  
 Mannequins (les)  
 Manteau écarlate. (le)  
 Mariage de Barogo. (le)  
 Mariage de Janot. (le)  
 Mariage de Melpomène. (le)  
 Margot la Bouquetière.  
 Mari (le) à deux femmes.  
 Marseille sauvée, Tragédie.  
 Martines. (les deux)  
 Matinée (la) du Comédien.  
 Médecin (le) malgré tout le monde.  
 Méfiant. (le)  
 Mélite & Lindor.  
 Mensonge excusable. (le)  
 Méprise (la) innocente.  
 Micux fait doucement que violence.  
 Mère de Famille. (la)  
 Mornus Philosophe.  
 Musicomanie. (la)  
     Naufrage d'Amour. (le)  
 Nègre blanc. (le)  
 Ni l'un ni l'autre.  
 Nouveau parvenu. (le)  
 Nœud d'Amour. (le)  
 Nouvelle Omphale. (la)  
 La Nuit aux aventures.

Ombres (les) anciennes & mo-  
     dernes.  
 Oni ou non.  
     Parisien dépaycé. (le)  
 Pension (la) Genevoise.  
 Petites Affiches. (les)  
 Pierre Bagnolet & Claude Bagnolet  
 Poule au Pot. (la)  
 Pourquoi pas?  
 Pouvoir (le) des Talens.  
     Quatre Coins. (les)  
 Quiproquo de l'Hôtellerie. (le)  
     Ramoneur Prince (le).  
 Repas des Clercs. (le)  
 Repentir (le) de Figaro.  
 Résolution (la) inutile.  
 Revenant. (le)  
 Roméo & Juliette, Drame.  
 Rose & l'Épine. (la)  
 Ruse inutile. (la)  
     Sabotier, (le) ou les huit sols  
 Saintongeaise. (la)  
 Sculpteur. (le)  
 Sculpteur en Bois (le).  
 Sept n'en font qu'un. (les)  
 Sept (les) en font deux.  
 Scraill à Pencan. (le)  
 Soi-disant Sage. (le)  
 Sophie.  
 Solitude. (la)  
 Sourd. (le)  
 Sultette & Colinet.  
 Sultan Généreux. (le)  
 Tères (les) changées.  
 Thalie, la Poire & les Pointus.  
 Théâtronomie. (la)  
 Tibère, Tragédie.  
 Torts (les) apparens.  
 Tracasseries de Village.  
 Triomphe (le) de la bienfaisance.  
 Tripot Comique. (le)  
 Triste Journée (la).  
 Trois Aveugles (les)  
 Trois Léandres. (les)  
 Turcaret, de le Sage.  
 Usurier dupé (l')  
 Valet (le) à deux Maîtres.  
 Vannier (le) & son Seigneur.  
 Vendanges de Suresne. (les)  
 Vénus Pélerine. Versen?  
 Veuve (la) comme il y en a peu.  
 Veuve (la) Anglaise.  
 Wilt, (le) & le Lotz.  
 Zarine, Tragédie.

